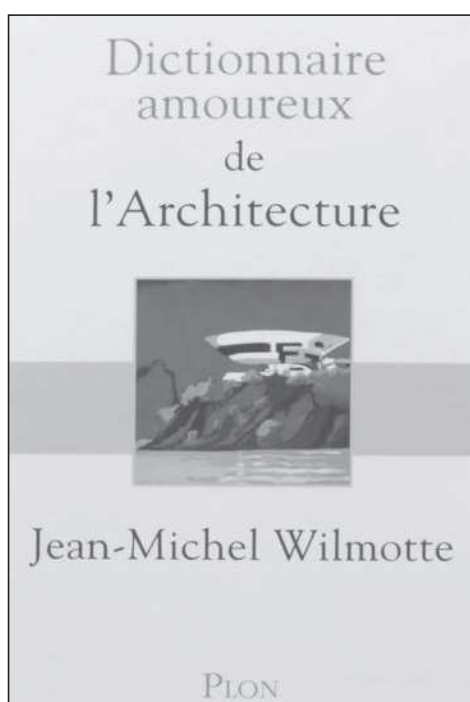


DICTIONNAIRE AMOUREUX DE L'ARCHITECTURE

Jean-Michel Wilmotte



Cet ouvrage volumineux de sept-cent soixante-dix-neuf pages de texte (huit-cent sept au total) m'a été offert. Ne pas l'avoir choisi moi-même donne-t-il une garantie de moindre subjectivité dans le compte rendu ? Non. De même, un «Dictionnaire amoureux» peut-il être néanmoins un «*dictionnaire*» ? Ce genre littéraire doit au contraire viser à

la complète exhaustivité (ce qui ne peut être le cas ici en dépit des sept cent soixante-dix-neuf pages) et à l'extrême objectivité (ce qui ne peut être le cas non plus, car, alors, il ne serait pas «*amoureux*»...). La deuxième page de couverture prévient d'ailleurs le lecteur : «*Dictionnaire et amoureux sont deux termes a priori contradictoires, sinon incompatibles*». Celui-ci ne s'y trompe pas d'autant plus que les traités sur l'architecture ne manquent pas : depuis Vitruve, les grands pays ont leurs théoriciens et leurs publications... Mais là réside justement «le plus» de cet ouvrage (et, au-delà, de toute la collection dans laquelle il s'inscrit) : connaître la conception personnelle et les points de vue spécifiques de l'auteur.

D'abord spécialisé dans le design, l'architecture intérieure et le mobilier urbain, Jean-Michel Wilmotte n'a abordé l'architecture que tardivement. Aujourd'hui, ses succès se comptent sur tous les continents et pour des sites très variés. En France, parmi ses dernières réalisations de grande envergure, on peut citer la nouvelle cathédrale orthodoxe du quai Branly à Paris et le stade Allianz Riviera à Nice qu'il m'arrive de fréquenter en voisine... Selon Wikipédia, l'agence Wilmotte & Associés compte deux-cent sept collaborateurs de vingt et une nationalités différentes.

Elle travaille dans une vingtaine de pays. Au fil des années, l'agence se diversifie et œuvre principalement dans cinq domaines fondamentaux : l'architecture, l'architecture d'intérieur, la muséographie, l'urbanisme et le design. Elle est maintenant implantée dans cinq bureaux : à Paris, Nice, Londres, Rio de Janeiro et Séoul. Ces différents endroits n'expliquent qu'en partie ceux (très nombreux) mentionnés dans le Dictionnaire dont le titre pourrait être «Dictionnaire amoureux de l'architecture internationale». En effet dans une courte introduction Jean-Michel Wilmotte rend hommage à ses parents qui, (... l') *ont entraîné dans une multitude de lieux* et confirme bien : *«Il ne s'agit pas d'un ouvrage à vocation didactique, encore moins d'une encyclopédie qui aurait exigé alors des dizaines de volumes (...). Il s'agirait plutôt d'un «antidictionnaire» invitant à une promenade sentimentale et culturelle qui m'amènera (...) à la rencontre des hommes et des œuvres qui ont marqué à des degrés différents l'histoire de l'architecture, mais qui m'ont surtout touché et impressionné»*. C'est exactement ce que j'espérais ... Je n'ai pas été déçue !

Un classement abécédaire

Comme dans les dictionnaires, les rubriques sont classées par ordre alphabétique et n'entretiennent donc aucun lien entre elles. En conséquence, rédiger un compte-rendu de lecture d'un dictionnaire consiste en un exercice particulier, assez différent et moins aisé que celui d'un roman par exemple. En revanche pour la lecture, comme pour l'analyse critique du contenu de l'ouvrage, la tâche est facilitée par le fait que l'on peut commencer par n'importe quelle page et passer à n'importe quelle autre sans nuire à la compréhension. (Ce type de livre appartient à ceux

que l'on pose et que l'on reprend... ne serait-ce que compte-tenu du nombre de pages !). Néanmoins certains articles se «répondent». Prenons comme exemple Abbayes. Trois pages de texte (agrémenté d'un cloître sans doute imaginaire dessiné au trait -comme tous les autres- par Alain Bouldouyre) ne donnent aucun détail strictement architectural. L'auteur indique la motivation du monachisme, l'évolution chronologique de certaines grandes abbayes qui ont marqué l'histoire et les différents lieux où elles se trouvent. Comme on le déduit, nul besoin d'être architecte pour comprendre le texte qui se caractérise par son aspect historique et socioculturel, la religion en faisant partie. Poursuivons l'exemple d'Abbayes pour indiquer comment les articles se complètent parfois. Sept cents pages plus loin se trouve Thoronnet (Le), (agrémenté d'un dessin au trait représentant l'un de ses cloîtres stylisé). Sur cinq pages (trois pour Abbayes) sont décrites les caractéristiques historiques et religieuses de l'ordre cistercien et, sans donner de détails vraiment techniques, l'influence de ce style sur *tous les maîtres de l'architecture moderne du XX^e siècle et leurs admirateurs*. Cet article est particulièrement intéressant en tant que critique artistique théorique...

Parfois, au contraire, la proximité des items en souligne la grande variété comme le montrent, à titre d'exemples, les cinq **«R»** : **R**efuge du Goûter, **R**éservoirs, **R**ococo bavarois, **R**oissy I et **R**oute de Guoliang. Cette énumération est suffisante pour indiquer que le lecteur apprendra forcément beaucoup de choses ; qu'elles relèvent strictement de l'architecture ou non. L'exemple de la Route de Guoliang est particulièrement marquant. Cette route *«qui se trouve dans le Hunan, une province du centre-est de la Chine»*, dont la description est abondante et

précise, «*n'est pas seulement remarquable par son tracé, mais parce qu'elle a été construite par des villageois qui l'ont taillée de leurs propres mains*». Inutile de préciser qu'aucun architecte ne figurait parmi eux mais que «*la route de mille deux-cents mètres de long et quatre à cinq mètres de large fut ouverte à la circulation le 1^{er} mai 1977*». En compagnie de l'auteur, le lecteur voyagera d'un pays à l'autre ou revisitera sous un angle nouveau des lieux qu'il peut très bien connaître comme Milan, New York... ou Paris ! Le lecteur –même parisien !- découvrira peut-être la Maison de verre «*qui se cache derrière une façade bourgeoise du faubourg Saint-Germain à Paris*», et le lecteur «tout court» se réjouira de «visiter» l'Icehotel «*entièrement construit en glace (...) qui se trouve à quelques kilomètres de Kiruna, la capitale de la Laponie suédoise...*».



Musée d'Art islamique construit par Jean-Michel Wilmotte

Selon ses intérêts personnels, le novice ou le spécialiste pourra se pencher plus particulièrement sur presque tout type de lieux construits : Abbayes, (Aéroports ne constitue pas une rubrique mais une réalisation figure à sa place alphabétique : Roissy I), Arsenaux, Barrages, Bibliothèques, Bunkers, Cabane, Cathédrale (celle d'Albi et celle de Sainte-Marie de Tokyo), Chais, Châteaux d'eau, Cimetières, Escalier (très instructif !), Gares, Greniers, Hangars, Hôtels, Marchés, Mosquée (de

Djenné -où en tant que femme occidentale je n'ai pas eu le droit d'entrer en 1982, serait-ce différent aujourd'hui ???-), Observatoires, Ponts, Réservoirs, Serres, Tours ... sans oublier les Bateaux, les Béguinages et les Jardins...

Jean-Michel Wilmotte nous «présente» aussi quelques-uns de ses collègues. Comme il l'indique lui-même dans l'Introduction : «*J'ai eu le privilège d'en rencontrer quelques-uns, comme Niemeyer, de travailler avec d'autres comme Pei, mais à défaut de les côtoyer tous, j'ai côtoyé leurs œuvres qui m'ont marqué, parfois inspiré. Les uns sont mondialement connus, les autres beaucoup moins du grand public... et il m'a fallu faire des choix forcément subjectifs, voire arbitraires*». La remarque, prudente, est pertinente car dans le cas contraire l'ouvrage serait devenu «un dictionnaire des architectes»... loin de l'objectif visé ! Selon mes calculs, quarante-trois noms d'architectes figurent parmi les cent-quatre-vingt trois rubriques de la table finale. C'est peut-être lors de la lecture de ces articles que le néophyte acquerra le plus grand nombre de connaissances. On peut d'ailleurs regretter que les dates de naissance et de décès de ces bâtisseurs ne figurent pas à côté de leurs noms et prénoms... comme dans les «vrais» dictionnaires ! On pardonne donc... et on fait le travail soi-même ! En ayant ainsi «complété» mon exemplaire, il apparaît que se trouvent des représentants de différentes nationalités mais aussi de toutes les époques : de Palladio «*l'un des géants de l'histoire de l'architecture*», selon l'auteur, à des contemporains comme Ando (Tadao), cité aussi comme exemple «*d'architecte autodidacte dont les temps anciens ne manquent pas*». Le lecteur ne sera pas surpris de trouver quelques items comme Couleurs (et à B, le Blanc), Lumières ou Ombres... communs à différentes formes d'Art, toujours

présentes ou sous-jacentes dans ce dictionnaire puisque l'Architecture en fait partie. Plus insolites, a priori, apparaîtront, plus loin, les Odeurs. Jean-Michel Wilmotte en justifie la pertinence : *«Elles sont partout même si on ne les voit pas, elles sont la cinquième dimension de l'architecture (je dis la cinquième parce que pour moi la quatrième, c'est la musique)»* et la développe sur deux pages et demi...

L'adéquation avec les intérêts personnels du lecteur

Comme il a été souligné à plusieurs reprises, ce dictionnaire présente une sélection de choix personnels de l'auteur. Mais il est évident que le lecteur cherchera assez rapidement à «découvrir» les rubriques avec lesquelles il pourra se sentir le plus en adéquation ou qui l'intéresseront a priori davantage. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la table, souvent dénommée «table des matières» devrait figurer en début d'ouvrage (comme dans certains pays) et non à la fin... mais ceci relève d'un autre débat...

La table finale recense, par ordre alphabétique, les cent-quatre-vingt trois articles développés dans ce «Dictionnaire». Sa lecture réserve parfois de bonnes surprises au lecteur quand il espère y trouver ce qu'il «aime» lui aussi. Ce fut mon cas lorsque j'ai découvert parmi les douze «E» la présence de «E-1027 : Eileen Grey à Roquebrune-Cap Martin». Jean-Michel Wilmotte a donc choisi de rendre hommage en quatre pages à cette décoratrice devenue architecte, bien trop longtemps oubliée... ⁽¹⁾. Sur les quarante-trois architectes évoqués dans l'ouvrage, elle est d'ailleurs la seule femme mentionnée avec Charlotte Perriand. Elles sont contemporaines⁽²⁾ et leurs vies se caractérisent par leur longévité... et leur grande

difficulté à s'imposer dans la profession ! A leur époque (pourtant très récente...) Wilmotte précise que *«les femmes (...) demeuraient en pratique écartées de la profession ou confinées à des domaines considérés comme mineurs : déco, architecture intérieure. Et les rares femmes architectes voyaient leur nom associé à des concepteurs «sérieux», autrement dit à des hommes»*. Dans un domaine beaucoup plus futile mais tout aussi sociologique, la rubrique Surnoms a attiré mon attention. L'article commence ainsi : *«Quel est le point commun entre un cornichon, un crayon et une machine à laver ? Rien a priori, sauf qu'ils font partie des nombreux surnoms dont les critiques, et parfois l'homme de la rue, aiment affubler les constructions dont la forme dérange un peu leurs habitudes»*. Sans prétendre, bien sûr, à l'exhaustivité, suit une longue liste des surnoms et des bâtiments auxquels ils se rapportent. Le phénomène qui me semble relever de l'appropriation sociale de l'environnement construit est d'autant plus intéressant qu'il est international.

Un ouvrage à conserver à portée de mains

Vu la difficulté, voire l'impossibilité, de présenter, en trois pages un compte-rendu exhaustif de cet énorme ouvrage très érudit et aux multiples facettes, que j'ai abordé moi-même avec mes propres filtres, cette présentation n'est pas complète... ni, sans doute, objective ! Retenons-en donc l'essentiel et l'universel. Comme on l'a compris, ce livre n'est pas un traité d'architecture, il n'adopte pas un langage technique. Il s'adresse à tout lecteur qui s'interroge sur son environnement et sur les hommes (ainsi que les femmes encore trop peu nombreuses !) qui l'approprient, le modifient ou le créent, ici et ailleurs. Il s'agit d'un ouvrage de préférences personnelles,

«sentimentales et culturelles», que Jean-Michel Wilmotte parvient fort bien à faire partager à ses lecteurs dans un style cultivé sans être pompeux.

Ce «Dictionnaire amoureux de l'Architecture», fruit d'une grande érudition et d'une longue expérience est à conserver à portée de main comme ouvrage de référence... et de récréation !

MARIE-CLAUDE VETTRAINO-SOULARD

(¹) cf mon article dans le n°76 de La Critique Parisienne. Décembre 2016.

(²) Eileen Grey 1878-1976, Charlotte Perriand 1903-1999

**«DICTIONNAIRE AMOUREUX DE
L'ARCHITECTURE» de JEAN-MICHEL
WILMOTTE. Dessins d'ALAIN
BOULDOUYRE.. Editions Plon. 25€.**